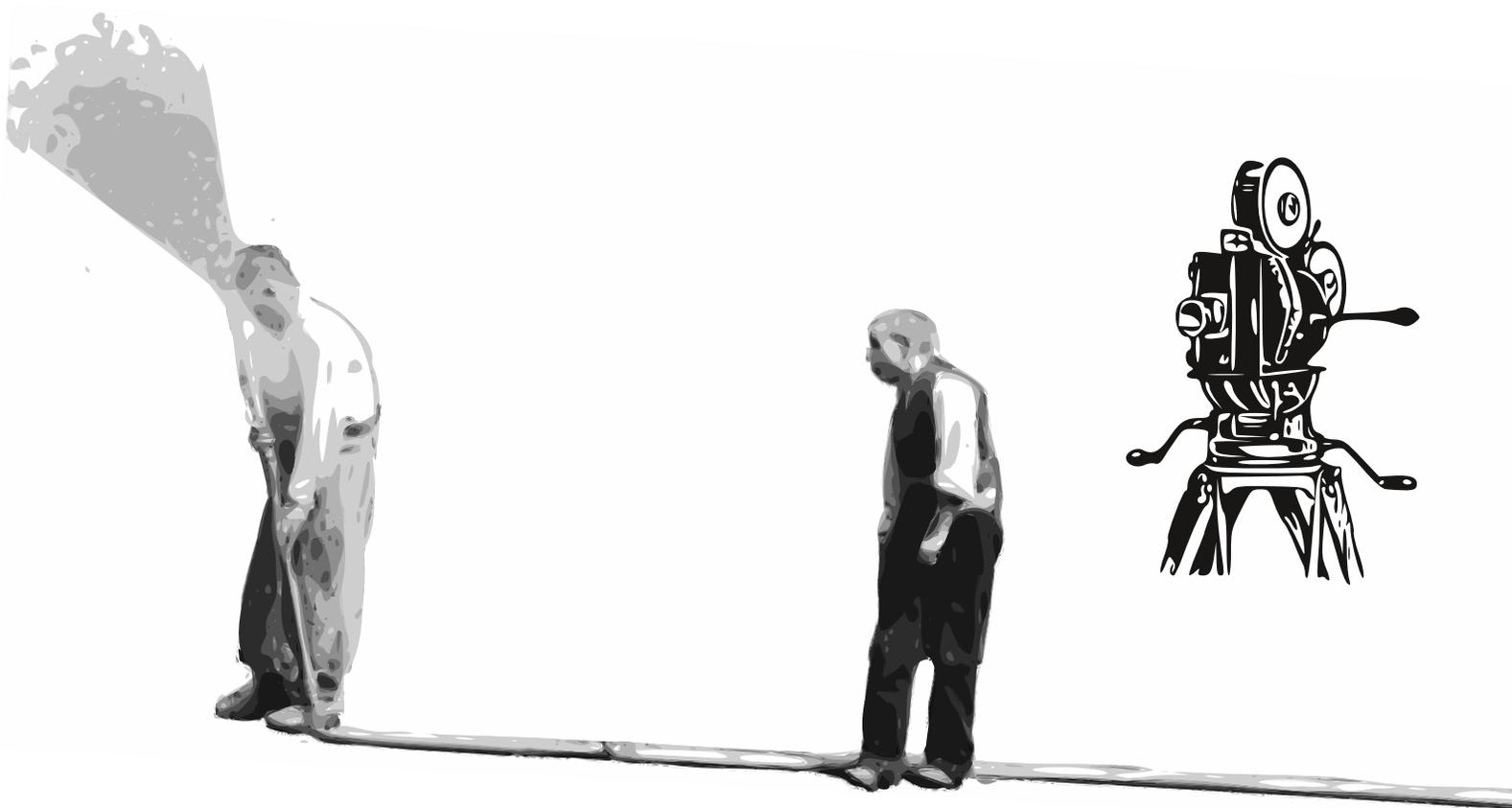


La lanterne magique

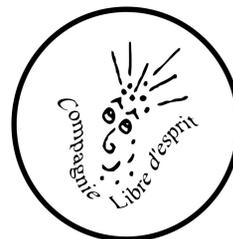
Histoires du cinéma

d'Anne-Sophie Pathé
JEUNE PUBLIC



Contact: direction@libredesprit.net
www.libredesprit.net

Présentation de la compagnie



Fondée en 2001, la Compagnie Libre d'Esprit revendique un esprit de troupe. Elle s'appuie sur ses membres piliers (ancienneté de 12 à 20 ans), dont la diversité de profils et d'aptitudes personnelles – au-delà du jeu – est une véritable richesse. Une participation assidue au Festival Off d'Avignon depuis 2012, la création de deux festivals en 2020, des résidences régulières immersives (MECS Paul Machy-ALEFPA à Gravelines, comité de Nœux-les-Mines du Secours Populaire Français), des tournées en province, notamment dans les villages de France (grâce au LoupGarou Théâtre mobile – propriété de la SCIC Motra, partenaire de la compagnie) ou à l'étranger (Belgique, Kosovo) sont l'occasion de partager des moments de vie et de souder les liens de l'équipe en s'ouvrant ensemble au monde – repas pris ensemble, activités partagées...

La compagnie Libre d'Esprit crée une passerelle entre l'Orient et l'Occident. Nikson Pitaqaj étant originaire du Kosovo, il imprègne la compagnie du souffle des Balkans. Il puise également son inspiration chez Kantor, Kurosawa... Anne-Sophie Pathé a hérité de ses attaches familiales profondément ancrées dans les traditions cinématographiques franco-américaines : Charlie Chaplin, Tati, Blier père et fils... Nikson Pitaqaj et Anne-Sophie Pathé font de ces inspirations artistiques, au caractère universel, un appui pour les enjeux sociaux et humains auxquels nous sommes confrontés dans le contexte actuel.

« Nous sommes à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle, à nous-mêmes et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. » Nikson Pitaqaj

« Nous travaillons d'abord en musique sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire sans se laisser paralyser par des certitudes préétablies, une kyrielle de préjugés ou un respect castrateur pour les grands textes. Rien n'est défini au préalable : aucune idée de mise en scène. Une fois le corps échauffé, des répliques fusent de toutes parts. Elles peuvent se répondre ou simplement être répétées en chœur. Le texte est dit vite, fort, en chantant, en courant, en dansant, en jouant avec la même naïveté que des enfants. » Anne-Sophie Pathé

Le répertoire de Libre d'Esprit comporte aussi bien des petites formes que des projets ambitieux réunissant des dizaines de comédiens sur le plateau pour des pièces dont la durée peut être plus conséquente. Par exemple, nous avons donné 29 représentations d'une adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, une pièce de quatre heures en deux parties avec vingt comédiens sur scène, dont sept amateurs locaux. En 2019, la création inédite des *Martyrs* à la Scène Vauban de Gravelines a réuni 82 participants de 30 nationalités, comédiens professionnels de la compagnie et amateurs de tous horizons (jeunes de la communauté Paul Machy, jeunes locaux, jeunes du monde entier participant au village Copain du Monde... dont certains ne parlaient pas français, jeunes EEDF - Eclaireuses Eclaireurs de France...)...

Anne-Sophie Pathé

Anne-Sophie Pathé intègre la compagnie Libre d'Esprit en 2009, alors qu'elle n'a que 22ans.

Auparavant, en parallèle d'un cursus en classe préparatoire — hypokhâgne, khâgne spécialité théâtre — et de l'obtention d'une licence d'arts dramatiques (Sorbonne Nouvelle), elle découvre le spectacle vivant au travers d'expériences diverses et variées : participation active aux ateliers théâtre de son lycée (sous la direction de Xavier Brouard et Nicolas Saint-Georges) qu'elle assurera dès 2007, assistantat en régie lumières (obtention du certificat B1V) ou parfois simple « pion lumière », incursions dans le monde de l'évènementiel et des reconstitutions d'époque mais aussi premières expériences professionnelles de comédienne (mises en scène de Jean-Paul Bouron ou Anaïs Laforêt) et une première expérience de mise en scène professionnelle (*L'Inattendu* de Fabrice Melquiot – co-mise en scène avec Anaïs Laforêt).



Véritable autodidacte dans son approche du théâtre auquel elle n' imagine pas se destiner dans un premier temps, elle intègre la compagnie Libre d'Esprit à l'occasion des représentations de *Crime et châtiment*. L'immersion au sein de la compagnie est pour elle une véritable école artistique et professionnalisante. Dès son arrivée, elle participe à toutes les créations de la compagnie en qualité de comédienne ou d'assistante à la mise en scène. Par ailleurs, elle assure des ateliers de découverte théâtrale à destination de la jeunesse.

En 2020, elle est co-directrice artistique du festival *Grand Large* et co-organisatrice du festival *Dehors Dedans* (deux festivals pluridisciplinaires créés par la compagnie Libre d'Esprit dans les Hauts-de-France). Par ailleurs, elle devient co-directrice artistique de la compagnie aux côtés de Nikson Pitaqaj et prépare sa première mise en scène : *La lanterne magique – Histoires du cinéma*, spectacle Jeune Public.

Pierre-Olivier Fernandez, dit PoF

La compagnie Libre d'Esprit rencontre PoF à l'occasion des premières éditions des festivals *Grand Large* et *Dehors Dedans*. La complicité artistique et la connivence humaine sont immédiates.

Le violon est l'instrument privilégié pour *La lanterne magique* en raison de la multitude d'univers et d'époques qu'il exprime. Le jeu des grincements est particulièrement approprié pour les danses macabres et autres incursions dans le fantastique.

La grande liberté d'expression et d'improvisation de PoF est précieuse dans le cadre d'un spectacle où la musique joue un rôle d'accompagnement fondamental qui nécessite les plus grands talents d'équilibriste.

« Pierre-Olivier Fernandez, dit PoF, violoniste ô combien talentueux et d'une intelligence musicale rare n'aime rien tant que promener sa musique imagée sur le fil (pas rasoir) de ses sentiments avec l'assurance d'un funambule qui n'a plus peur de tomber. Compositeur et arrangeur très original, il a également été violon solo dans de nombreuses formations aux esthétiques très variées (chanson, world music, rock, jazz, électro...). Mais c'est avec le rappeur-slameur Sidi N'aïm et son groupe iltika (hip-hop/slam) qu'il va sillonner des scènes comme les Francofolies, La Villette, Les Eurockéennes, le Printemps de Bourges... »

Franck Halimi, metteur en zen et coordinateur artistique de Label Epique





La lanterne magique **Histoires du cinéma**
d'Anne-Sophie Pathé

Mise en scène : Anne-Sophie Pathé

Distribution : Henri Vatin, Lina Cespedes, Mirjana Kapor

Avec la participation de PoF : création, arrangements
et enregistrements musicaux

Durée : 45 mn

Jeune public (7-12 ans)

Résumé

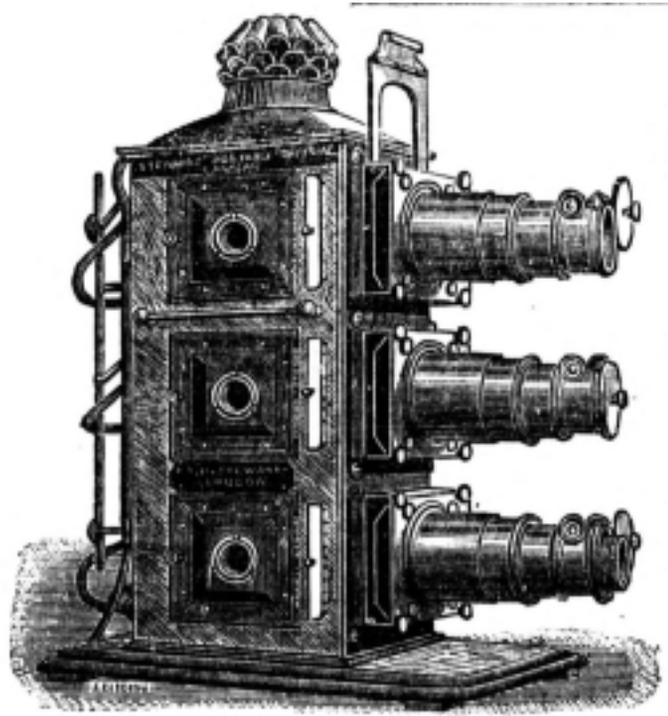
Voyagez au cœur de l'histoire du cinéma !

Depuis le premier instrument de projection réalisé en 1659 en hommage aux danses macabres, d'abord appelé « lanterne de peur » puis « lanterne magique », jusqu'au premier long métrage d'animation *Blanche-Neige et les Sept Nains* et ses innovations techniques et artistiques...

Au travers des rêves, échecs et succès des frères Lumière, Charles Pathé et Charlie Chaplin...

Théâtre, pantomime, musique, danse, chant, magie, cartomancie... vous invitent à percer les secrets de l'histoire du cinéma et au-delà les secrets de la création et de la liberté au cœur d'un monde en pleine métamorphose...

La lanterne magique est un spectacle visuel qui présente l'histoire du cinéma avec l'humour et la fraîcheur de l'enfance tout en suggérant le rôle fondamental du cinéma et du pouvoir de l'expression artistique au cœur de la Cité.



Genèse du projet

« Descendante directe de Charles Pathé — et les cordonniers étant les plus mal chaussés — j'ai vécu sans connaître l'histoire du cinéma. A la naissance de mon fils qui porte cet illustre nom, la nécessité de transmission d'un héritage filial m'est apparue avec force. Je me suis retrouvée d'autant plus démunie quand j'ai été amenée à lui lire un livre pour enfants consacré à Charles Pathé et constatant mon ignorance tant sur le plan d'une histoire commune et fédératrice : celle du cinéma, que sur le plan d'une histoire personnelle et intime : celle de ma famille. Ce n'est pas celle-ci qui nous intéresse aujourd'hui, mais celle du 7^e Art dans ce qu'il raconte sur nous, ici et maintenant comme antan et ailleurs. »

Anne-Sophie Pathé, auteure et metteuse en scène

Structure générale

La lanterne magique se compose de sept tableaux d'une durée de 5 à 10 minutes chacun. Ils correspondent à des étapes marquantes de l'Histoire du cinéma et racontent les petites histoires de la grande Histoire, personnalisées par le duo infernal du créateur et de son assistant.

Extraits

La lanterne magique

Personnages

La voix – Seul personnage à avoir la parole. Vêtue selon l'imaginaire des voyantes et cartomanciennes...

Le créateur – Le personnage ne parle pas, à l'exception d'onomatopées en tout genre. Habillé sobrement d'un pantalon, d'un veston noir et d'une chemise blanche.

L'assistant – Le personnage ne parle pas, pas même en onomatopées, il ne maîtrise que les cris d'animaux divers et variés. Habillé d'un pantalon noir et d'un bleu de travail sous lequel se cache une chemise blanche.

Le violon - enregistré ou présentiel (compositions et/ou arrangements originaux). Les liens YouTube servent à préciser les morceaux et esprits d'arrangement souhaités.

I La lanterne de peur Ancêtre du cinéma

Violon : *Danse Macabre - Sefa Emre İlikli (Camille Saint-Saëns)* -
<https://www.youtube.com/watch?v=G-KSTWO5ir0>

Les variations de rythme de la musique peuvent être accentuées – entre lenteur lascive et rapidité frénétique.

Trois ombres apparaissent dansantes sur le plateau dans la pénombre. Les silhouettes sont d'abord imperceptibles puis deviennent l'incarnation de la plus effroyable des danses macabres qui fait resurgir nos souvenirs d'enfance : fantômes, squelettes et monstres en tout genre !

(...)

La voix

Il était une fois... le cinéma. Son histoire, ou plutôt, ses histoires, ses anecdotes remarquables, ses rêves, ses surprises, ses révolutions et ses hommes qui l'ont fait exister.

(...)

C'est au cœur de ces ténèbres que nous allons plonger. Le cinéma, n'est-ce pas de la magie, de la sorcellerie, des rêves, des cauchemars, des désirs et des peurs ? Au Moyen Âge, on disait des femmes qu'elles étaient des sorcières. Aujourd'hui encore, certains se demandent si je ne suis pas une sorcière... Est-ce que je vous ai déjà raconté... ?

II. Le zootrope Jouet optique

Le créateur plonge la tête dans ses mains de désespoir. Il redresse régulièrement la tête et est surpris à chaque fois de trouver son assistant à un endroit autre que celui où il l'avait laissé. Une idée germe dans son esprit... Regarder en pointillés son assistant tourner en rond, le voir dans telle ou telle position, à tel ou tel endroit à des moments distincts : ça lui donne la sensation du mouvement. Il encourage son assistant à continuer à tourner en rond tout en adoptant une démarche plus appuyée qui devient progressivement celle d'un animal (cheval, oiseau ou autre).

La métamorphose de l'assistant dont le corps et la voix s'harmonisent peu à peu est accompagnée par le violon.

Violon : Camille Saint-Saëns *Le carnaval des animaux* – Le personnage à grandes oreilles - https://www.youtube.com/watch?v=gMj_kV0bioE

Le créateur, surexcité, se met debout sur la table, ouvre et ferme ostensiblement les yeux avec ses mains pour expérimenter cette sensation de mouvement.

Brutalement, il court en coulisses pour revenir avec des feuilles, des feutres et du carton et fabriquer en quelques minutes un zootrope à l'aide d'éléments préparés en amont.

(...)

La voix

Une anecdote remarquable : Deux grands réalisateurs ont baptisé leur société de production American Zoetrope en hommage à ce fameux zootrope qui d'ailleurs a été plus tard à l'origine des recherches de Thomas Edison et de la fabrication de la première caméra. Il s'agit de Francis Ford Coppola et Georges Lucas. Comme vous le savez, Francis Ford Coppola est le réalisateur du *Parrain* ou de *Dracula* - et Georges Lucas est le réalisateur de *Star Wars*. Il participe également à la création du personnage d'Indiana Jones.

Le violon joue l'air emblématique de chacun des films cités, et accompagne ainsi un court extrait significatif mimé par le duo créateur/assistant au moyen d'accessoires dissimulés sous la table.

III. Les frères Lumière Premiers films

L'assistant a profité du noir pour enlever son bleu de travail. Le créateur et lui sont tous deux en pantalon noir-chemise blanche, en avant-scène, debout, côte à côte. La voix s'éclaire progressivement tandis que les deux acolytes restent dans une semi-pénombre qui amplifie une apparente gémellité.

(...)

La voix

Dans la foulée, les frères Lumière privilégient l'humour et la fiction avec la réalisation de *L'Arroseur arrosé* qui est le premier film qui suit un scénario préétabli. Inspiré d'un célèbre dessin humoristique de l'époque, il est connu dans le monde entier. D'ailleurs, l'expression arroseur arrosé est entrée dans le langage courant et désigne celui qui commet une farce qui se retourne contre lui. Cela nous est tous arrivé, est-ce que je vous ai déjà raconté ?

STOP l'interrompent en chœur les frères Lumière sur lesquels la lumière vient instantanément pleinement. La voix quant à elle est dans une semi-pénombre. Le violon s'arrête net également.

D'abord, les frères Lumière ont l'idée de L'Arroseur arrosé qu'ils vont ensuite interpréter.

Très rapidement dans leur mise en mouvement, ils sont accompagnés par le violon par une musique type - <https://www.youtube.com/watch?v=RFntyUlnXM8>.

IV. Georges Méliès et Charles Pathé Popularisation du cinéma

La voix

A partir des frères Lumière, les choses se sont enchaînées très vite.

Georges Méliès, prestidigitateur de métier, ayant assisté au spectacle du cinématographe Lumière décide d'exploiter le cinéma dans la veine d'une magie spectaculaire.

AH l'interrompt le créateur en rappelant toute la lumière à lui, laissant la voix dans une semi-pénombre et faisant un tour triomphal sur lui-même.

Le violon immédiatement l'accompagne avec un de ces airs typiques que l'on attribue aux films de Georges Méliès type <https://www.youtube.com/watch?v=u3VERvzjeEs>.

Le créateur est face à son assistant — qui a remis son bleu de travail — et lui fait un tour de magie avec des cartes. Le « Ah » assorti du tour sur soi-même est la mise en scène du moment précis où il s'apprête à révéler quelle carte l'assistant avait tiré. Eventuellement, le créateur peut proposer ce tour à quelques enfants du public également.

Puis, le créateur se lance dans d'autres expérimentations magiques (autres tours de cartes plus ou moins réussis, jeux de dissimulation sous la table, par exemple pour donner l'impression d'une tête dépourvue de corps...)...

(...)

COCORICO le cri tonitruant du coq, lancé par l'assistant interrompt la voix.

Le violon se coupe net également.

Une brève lumière sur la zone centrale montre l'assistant-coq arpenter la zone centrale avant de s'évanouir.

Le violon interrompt cette déambulation grotesque avec le nocturne (opus 9, n°2) de Chopin - <https://www.youtube.com/watch?v=9E6b3swbnWg> .

La voix

La France peut être fière de son rôle dans la révolution du cinéma. En 1905, le logo, célèbre encore aujourd'hui, du coq gaulois est la marque des frères Pathé...

V. Charlie Chaplin - L'âge d'or du cinéma muet

La voix cartomancienne tire les cartes au créateur très intimidé.

La voix

Je vois une activité nouvelle. Nouvelle... enfin... c'est presque la même chose, mais c'est différent. Je vois un succès triomphal. Vous avez devant vous une carrière extraordinaire mais je ne vois pas ce que c'est.

(...)

La voix est interrompue par un cri du créateur immédiatement accompagnée de la lumière sur la zone centrale et du violon qui démarre en trombe la chanson des Temps modernes - https://www.youtube.com/watch?v=7tfyyBs_ntl

Pendant l'introduction musicale (40 premières secondes), le créateur danse sans tenir compte du jeu de la perte et de la quête des manchettes sur lesquelles ont été inscrites les paroles de la chanson. Pendant cette introduction musicale, la voix prononce ces dernières phrases.

Charlie Chaplin avait aussi un sacré caractère ! Alors que l'on jurait la mort du cinéma muet depuis la parution en 1927 du *Chanteur de jazz*, premier film parlant, Charlie Chaplin réalise en 1936 son dernier film muet : *Les temps modernes*. Il fait un pied de nez à ce fameux cinéma parlant en donnant pour la première fois sa voix à Charlot, mais seulement au travers du charabia de la chanson du film.

Le créateur coupe la voix en interprétant et dansant la chanson dans son intégralité. La voix est dans une semi-pénombre, le créateur en pleine lumière. A la fin de la chanson : noir sec sur la zone centrale.

VI. Walt Disney l'animation et ses innovations

La voix

Une autre révolution cinématographique se joue dans le même temps : celle de l'animation, portée par Walt Disney qui, rêvant de conjuguer dessin, cinéma et contes de fées populaires, fonde la Walt Disney Company en 1923.

(...)

La musique joue déjà un rôle fondamental dans les premiers courts métrages de Mickey, comme dans toutes les futures productions Disney, tout particulièrement *Fantasia* ou les *Silly Symphonies - symphonies folles* ou *idiotes*. Avec l'une d'elle, La danse des squelettes, Walt Disney retourne aux origines du cinéma qui puise sa source dans les entrailles des danses macabres. Je crois que je vous ai déjà parlé des danses macabres ? Est-ce que je vous ai déjà raconté ?

(...)

Dans les années 30, Walt Disney s'attaque à un nouveau projet : *la folie Disney*. Deux paris incroyables : D'abord un film d'animation qui soit non pas un court métrage mais un long métrage ; Ensuite, l'ambition de faire rire, certes, mais également d'émouvoir. *Blanche-Neige et les sept nains*, adapté d'un conte des frères Grimm, pose les bases de l'esprit Disney : romance, féerie, humour mais aussi part sombre et cauchemardesque... L'anecdote remarquable raconte que Walt Disney fait la surprise un beau jour de convoquer ses équipes pour leur interpréter pendant près de deux heures l'histoire de *Blanche-Neige et les sept nains*, en incarnant tous les personnages.

Sans délaissier la voix, la lumière vient sur la zone centrale où le créateur envoie son assistant s'asseoir dans le public. La lumière baigne désormais tout le plateau et confond les espaces.

Pendant le synopsis donné par la voix, le créateur, à l'image de Walt Disney, incarne tous les personnages et situations.

VII. ...

La voix

Ce voyage au cœur de l'histoire du cinéma nous a fait faire des détours insoupçonnés : la musique, la danse, le chant, la magie, la voyance... Ce qui nous dépasse, le mystère, l'inconnu... l'Art. C'est très bien de vouloir comprendre les choses, mais c'est tout aussi important d'accepter ce qui nous échappe et de se prendre au jeu.

Laissez la part belle à votre imagination débordante : chantez, dansez, jouez de la musique, faites de la magie, tournez des films, écrivez l'avenir...

Intentions de mise en scène

Ce sont les personnes qui font le cinéma, avec leurs imaginaires, leurs turpitudes et leurs caractères. Les petites histoires du cinéma – les « anecdotes remarquables » comme dit **la voix**, sont le cœur, l'âme et la vie du 7^e art et de sa grande Histoire. Ses anecdotes remarquables sont à la fois très concrètes, loin de développements trop théoriques sur le cinéma, elles sont également pleines d'humour et d'humanité. *La lanterne magique* a vocation à désacraliser le phénomène de création, de lui rendre son caractère ludique, accessible et sa force d'identification, tout particulièrement auprès des jeunes spectateurs. Le personnage de l'assistant est très souvent assis au milieu du public afin d'impliquer avec lui les enfants, en étant tout autant concerné qu'eux par cette histoire et ce qu'elle raconte. *La lanterne magique* fait appel à différentes disciplines et imaginaires artistiques : théâtre, mime (duo créateur-assistant), conte (tonalité de la voix), musique (violon), arts plastiques (construction du zootrope), danse (danse macabre), magie (tour de cartes et de passe-passe !), voyance (cartomancie)... A l'image des différents tableaux qui se succèdent rapidement, le spectacle ne s'apesantit jamais sur rien, forme artistique, époque ou esthétique musicale, tout en gardant la cohérence d'un fil conducteur renforcé par un enchaînement cyclique des tableaux et un certain comique de répétition.

L'humour est une part fondamentale du spectacle : le comique de répétition — le personnage de la voix systématiquement coupé par celui du créateur — en pleine inspiration ou simplement exaspéré par ses divagations – chaque fois qu'elle dit *Est-ce que je vous ai déjà raconté... ?* ; le comique de gestes — notamment avec la transcription de *L'Arroseur arrosé* des frères Lumière ; le comique de situation — par exemple avec les réprimandes du créateur vis-à-vis de son assistant ; le comique expressionniste des mimiques, des corps, le comique des sonorités, onomatopées et cris d'animaux...

Le duo infernal créateur-assistant entraîne le public dans les coulisses de la création en en révélant en toute humilité les aspirations, les ratés et les joies. La spontanéité, la fraîcheur, la maladresse et la force vitale de ce duo s'expriment particulièrement bien avec la pantomime. En hommage au cinéma muet, les longs discours n'ont pas leur place : il s'agit de faire exister quelque chose en impliquant tout son corps, en faisant appel à l'inconscient de l'animalité ou de la petite enfance qui joue en inventant des histoires et des personnages avant même de maîtriser la parole. L'initiative de création est ainsi encouragée, notamment chez le jeune public qu'on libère de l'idée selon laquelle il y aurait des prérequis de connaissances théoriques qui lui manqueraient pour se lancer. Pour se lancer, il suffit de s'y jeter, âme et corps perdus, ce que font le créateur et son assistant sans se poser plus de questions.

Le personnage de la voix quant à lui parle pour décoder simplement les pas franchis dans l'épopée cinématographique. Il replace le cinéma – plus largement l'Art - dans la triple perspective d'une vie intime, d'une société plurielle et d'une humanité universelle.

Originellement *lanterne magique*, dédiée aux danses macabres, le cinéma puise son inspiration viscérale dans ce que l'humanité a de plus universel, intemporel et égalitaire : la mort qui ne regarde ni le rang, ni les richesses, ni le sexe, ni l'âge de ceux qu'elle fait entrer dans sa danse. La raison d'être première du cinéma est enfouie dans la condition la plus essentielle de notre être. Toutes les formes d'Art (littérature, peinture, musique, théâtre...)

tout comme les traditions et folklores constitutifs de notre société (le carnaval et son travestissement, la fête des morts et sa transcendance...) ont également puisé leur inspiration dans ces danses macabres. C'est bien d'un enjeu fondamental qu'il s'agit là : L'Art s'impose comme le seul moyen de triompher de la mort en s'ancrant dans la réalité de son temps et en se libérant de cette peur pour vivre pleinement. Le créateur est l'incarnation de la vie, du mouvement, de ses désirs et de ses peurs.

Au-delà de ces enjeux métaphysiques, le cinéma parle d'ici et de maintenant. Le cinéma, comme l'Art, se doit d'être au cœur de la cité, à la fois miroir et avant-garde de ses révolutions sociales que le personnage de la voix n'a de cesse de rappeler (questionnements du féminisme, dénonciations de régimes totalitaires ou de la désincarnation de notre société, revendication du droit à la sensibilité et à la part d'enfance en chaque adulte...).

Le cinéma — l'Art plus globalement — fait partie de la vie de chacun, même de ceux qui se sentent délaissés et pas concernés par ce qu'ils ressentent comme étant élitiste, déconnecté de la réalité et synonyme d'ennui. Les sensibilités sont différentes, les parcours de vie, expériences et rencontres culturelles sont déterminants mais chacun a dans un coin de son cœur, une chanson, une photo, un film, une comptine, un texte... qui le touche...

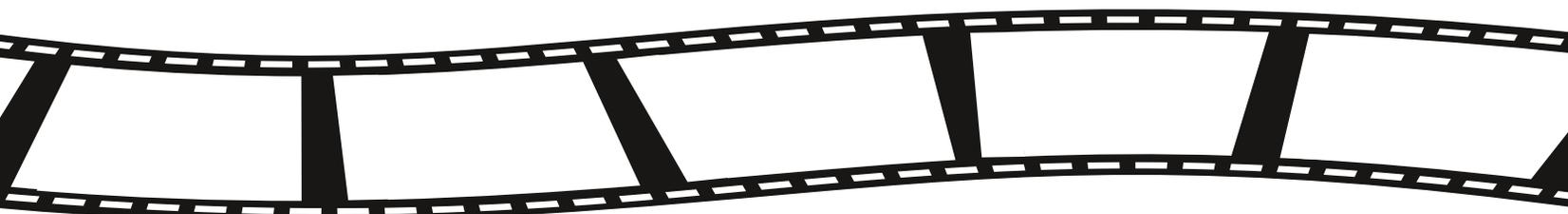
« La lanterne magique s'adresse au jeune public mais pas seulement, comme ça doit être le cas, à mon avis, de tous les spectacles pour enfants. Il n'est pas question de s'adresser à des imbéciles mais de s'adresser à l'adulte qui est en éveil chez l'enfant comme à l'enfant qui sommeille en chaque adulte. La légèreté du jeu et les propos sans circonvolutions fumeuses parlent à tous. L'enjeu rassembleur est alors que chacun s'autorise à être soi-même créateur et exprime son imaginaire, ses pensées, ses peurs et ses envies dans la réalité concrète d'une forme artistique... » Anne-Sophie Pathé

Décor et maquillage

Les yeux — que l'on qualifie de miroirs de l'âme ! — seront remarquablement soulignés pour les trois personnages. Les costumes seront très simples, établis selon des stéréotypes évocateurs de l'imaginaire collectif.

Le décor est minimaliste ; simple support du jeu et de l'imaginaire. Le plateau est divisé en deux espaces : un espace côté jardin très resserré autour d'un fauteuil à côté duquel est posé un guéridon. L'espace central est marqué en son centre par une table recouverte d'un tissu noir. Les personnages seront amenés tout au long de la pièce à se cacher sous la table, s'y assoir, mais aussi s'y mettre debout... Des accessoires divers et variés sont prêts à surgir de dessous cette table avec virtuosité et discrétion, et ce même pour quelques instants seulement.

Le travail des lumières est fondamental afin de créer les ambiances, tout comme celui de la musique qui accompagne la pièce tout du long et tient lieu également de porte vers l'imaginaire.





Les autres créations de la Compagnie :		2013	<i>Mon ami paranoïaque</i> de Nino Noskin
2020	<i>Est-ce qu'on tue la vieille ?</i> création en équipe	2011	<i>Knock</i> de Jules Romains
2019	<i>Jusqu'à ce que la mort nous sépare</i> de Rémi De Vos	2011	<i>Audience</i> de Václav Havel
2019	<i>Les Martyrs</i> , création en équipe	2010	<i>La Marquise d'O...</i> d'après Kleist
2018	<i>Gitans</i> de Nino Noskin	2010	<i>La petite Catherine de Heilbronn</i> de Kleist
2018	<i>La leçon</i> d'Eugène Ionesco	2007	<i>Contes débalkanisés</i> (jeune public)
2018	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov (recréation)	2007	<i>Crime et Châtiment</i> d'après Dostoïevski
2017	<i>Mettez les voiles !</i> de Nino Noskin	2006	<i>Requiem</i> de Roger Lombardot
2017	<i>La Mouette</i> de Tchekhov	2006	<i>Les Émigrés</i> de Sławomir Mrożek
2016	<i>Le rapport dont vous êtes l'objet</i> de Václav Havel	2005	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov
2015	<i>Platonov</i> de Tchekhov	2004	<i>Un pour la route</i> de Harold Pinter
2014	<i>Largo desolato</i> de Václav Havel	2003	<i>La cabane à MurMures</i> , montage de textes
2014	<i>En attendant la mort</i> de Nino Noskin	2002	<i>Avec ou sans couleurs</i> de N. Pitaqaj
2013	<i>Pétition</i> de Václav Havel	2001	<i>Le vrai du faux des gitans</i> de N. Pitaqaj
2013	<i>Vernissage</i> de Václav Havel		

Compagnie Libre d'Esprit

ALEFPA

Rue Victor Hugo

59820 Gravelines

Licences : 2-1072688 ; 3-1102001- SIRET : 44036933800023

Téléphone : +33 6 76 80 73 42 / + 33 6 62 57 71 53

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site internet : www.libredesprit.net



@cielibredesprit



libredesprit

La compagnie Libre d'Esprit est organisatrice de différents festivals : festival Grand Large (Gravelines-59), festival Dehors Dedans (Nœux-les-Mines-62). Par ailleurs, elle a créé entre 2004 et 2007 quatre évènements culturels autour des Balkans (l'Île Saint-Denis-93).

La compagnie Libre d'Esprit est dans une démarche atypique de résidence singulière à l'ALEFPA - Centre Paul Machy de Gravelines (59). Elle mène ses projets avec le soutien du Secours Populaire Français pour un accès à la Culture pour tous. Ceux-ci sont accompagnés par la coopérative Motra (Économie Sociale et Solidaire).

La compagnie est conventionnée par la région Hauts-de-France et elle est soutenue dans le cadre de sa résidence par le département du Nord et la Fondation Carasso.

Elle est passée par différentes résidences de longue durée, notamment au Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie de Vincennes (75), au théâtre du Grenier à Bougival (78), au Centre Culturel Tchèque (75), au Centre Culturel Jean Vilar à l'Île Saint-Denis (93).

Elle a été soutenue par le Conseil de l'Europe, le Conseil Général des Yvelines, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM et l'ADAMI.